TOUR DE FRANCE 2017
Etape de Laissac-Séverac l'Eglise au Puy-en-Velay

L'étape histoire-géo : au Puy, le chemin fait marcher le monde. Entre l'Aveyron et le Puy-en-Velay, le tour de France remonte en sens inverse le chemin de Saint-Jacques devenu l'été un spot touristique et mystique. La traversée des plateaux de Haute-Loire, Lozère et Aveyron est sans doute le premier moment fort de la traversée.

Les randonneurs au départ du chemin de Saint-Jacques sur l'escalier de la cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation au Puy-en-Velay marchent dans le sens inverse des coureurs. Photo AFP

Pour les dévoreurs de sentiers, le chemin de Saint-Jacques, c'est une randonnée que l'on accroche à un palmarès comme un coureur cycliste professionnel une victoire ou une simple participation au Tour de France.

« J'ai fait le camino » affirment fièrement ces touristes-marcheurs sur l'immense parvis pavé de Compostelle, comme le city-breaker de retour en vol low-cost raconte en montrant la galerie photos de son smartphone qu'il a « fait » Prague, Barcelone ou Berlin.

Pour d'autres, les rêveurs, les décrocheurs du monde et de l'univers numérique et quand même les croyants, le chemin relève d'un voyage initiatique, d'une thérapie réparatrice, d'une rédemption intime, d'une crise de robinsonisme aigüe, d'une quête de spiritualité ou de soi-même.

Quelle que soit leur motivation, tous sont heureux, se parlent, se respectent, se libèrent d'un poids invisible peut-être plus lourd à porter que leur sac à dos souvent au-dessus de la pesée maximum conseillée, 20% de son poids pour un homme, 15% pour une femme.

Procession de sacs à dos

Comme le Tour de France illumine le regard de centaines de coureurs depuis plus d'un siècle et attire invariablement chaque été des dizaines de milliers de spectateurs, le pèlerinage sur le chemin de

Saint-Jacques fait marcher le monde entier. Le pèlerin grimace parfois de souffrance ou de douleur mais le chemin lui rend sourire et bonheur. Avec ou sans enjeu sportif, avec ou sans dimension spirituelle, la route du Puy-en-Velay accueille ces porteurs de coquilles et d'espérance.

C'est l'une des douze voies qui mène à la lointaine Galice, ce Finistère de l'Espagne à 1567,8 km du Puy-en-Velay où gisent les reliques du saint martyrisé par le roi Hérode avant d'avoir pu évangéliser l'Espagne. Au Moyen-Age, la route du Puy était appelée la voie des teutons et des bourguignons. Le sentier de grande randonnée (GR) numéro 65 qui la désigne aujourd'hui est devenu le plus fréquenté d'Europe.

Soixante à quatre-vingt jours de marche en une ou plusieurs fois…

En été, les pelotons groupés de marcheurs s'élancent depuis le porche de la parole sur le parvis de Notre-Dame-de-l'Annonciation la cathédrale du Puy-en-Velay. Pratiquants, simple baptisés ou agnostiques, tous regardent une dernière fois la petite vierge noire blottie au bout du chœur de l'édifice puis une fois dehors saluent Notre-Dame de France, cette statue fondue dans les canons du siège de Sébastopol en 1856, installée sur le rocher basaltique qui surplombe la préfecture de Haute-Loire. Très vite le chemin étire la procession des sacs à dos comme le peloton des coureurs lorsque les équipiers des leaders mettent en route.

A la première ascension, les petits groupes s'éparpillent. Les plus forts s'échappent, les plus poussifs trainaillent. Ils terminent tous l'étape dans un des gîtes qui jalonnent le parcours, parfois en été à la belle étoile dans un duvet.

Au gite d'étape de Nasbinals, le plateau de l'Aubrac à cheval sur la Lozère et l'Aveyron déroule un paysage dénudé et sans horizon de cailloux, de prairies aux herbes revêches mouillées de tourbière, semées de lavandes, de mégalithes et de bergeries aux murs épais.

Aujourd'hui comme au Moyen Age, sa traversée est la première épreuve du « jacquet » nom donné ici au pèlerin. Une première difficulté première catégorie avant les Pyrénées traversées au fameux col de Roncevaux où Roland sonna vainement du cor pour rameuter Charlemagne et ses équipiers.

On raconte que sur ce plateau glacial en hiver, torride en été, des loups hurlaient, que des brigands guettaient leur passage, que le brouillard cachait les étoiles ou qu'au contraire le soleil écrasait leurs pas en été. Aujourd'hui un bâton suffit à écarter d'éventuels chiens errants et des couleuvres égarées.

Tables de fraternité

A grande table du gite, un trio de cadres sup quinquas parisiens équipés de chaussettes anti-ampoules, du camel-bag et des rando-shoes dernier cri s'installe avec un couple d'Australiens, un jeune homme seul « qui n'a pas eu de chance dans la vie » et deux dames qui demandent à la patronne s'il y a une messe et quand. Les pèlerins arrivent par « gruppetos » plus ou moins exténués, bavards ou muets.

Le soir, la table du camino lisse les clivages sociaux et abolit la banalité des conversations. Certains groupes rient et chantent le verre à la main, d'autres prient avant de couper le pain.... « Cet hiver, un jeune homme belge seul nous a raconté les difficultés de sa vie, ses envies de suicide. Il faisait de la peine. J'espère que sa marche l'a aidé à s'en sortir» raconte la patronne Anne-Marie qui se souvient de ce chirurgien de renom, volontairement anonyme. Chaque année, ils se coupe de ses malades, de son portable, de sa famille pendant quinze jours.

« Voilà, le plus souvent, c'est cela. Ils viennent se vider la tête ». Chez elle, ils se remplissent aussi l'estomac. Avec l'expérience de 3.000 hôtes par an, sans se départir de cette modestie paysanne, elle conclut: « Ce n'est pas ma soupe qui leur fait du bien, c'est le chemin ».

Source : Dernières Nouvelles d'Alsace – 16 juillet 2017 – par Pascal Jalabert